

Publié par les éditions "Les Carnets du Dessert de Lune" dans la collection intitulé "Pousse-café", "Le violon pisse sur son powète" est un court recueil d'aphorismes (19 pages) bien sentis d'Eric Dejaeger. Une sorte de digestif, comme le titre de la collection le confirme.

Ce petit livre par la taille (10 X 14 cms) constitue un médicament fort pour ceux et celles qui ont la grosse tête (tous ? N'est-ce pas pour cela que l'on écrit ? A chacun son truc pour montrer sa grosse tête) en poésie.

Lisez en une page et la pression de l'ego retombe, jusqu'à la prochaine injection deux heures plus tard.

Eric Dejaeger joue sur les mots lorsqu'il parle de "powète". Le poète est aussi quelqu'un qui a tous les "powers" d'évocation. C'est bien pour cela qu'il ne cherche pas à exercer de "power".

En même temps, le mot "powète" est quand un peu plus compliqué à dire que "poète" (sauf que ça revient au même !). On reconnaît bien là notre sens de la simplicité, à nous les "powètes".

Bien sûr, le power du powète ne casse pas trois pattes à un canard (autour de lui). Il faut bien le reconnaître et ça ne me fait pas trop déprimer.

Peut-être l'absence du power et de son poète est déjà une présence (discrète !) ?...

Ah j'oubliais : "Le violon pisse sur son powète", est un clin d'oeil à Pierre Autin-Grenier, récemment disparu et à son "Le poète pisse dans son violon", paru dans la même collection.

Parmi les perles que compte le recueil, je citerai :

"Quand deux powètes se rencontrent, ils s'autoparlent de leur prochain recueil de powèmes."

"Le powète déménage sans cesse : il a de nombreux nombrils."

"Quand il est mort, le powète, personne ne pleurerait."

"La powésie est à la littérature ce que le charlatanisme est à la science".

Pas mal décapant non ?

La couverture est un collage d'André Stas, membre de l'éminent collège de pataphysique.

© **Chroniques ta Malle**

S'il y a un enseignement à tirer de ce recueil moquant la *poétique attitude*, c'est que tout poète qui se croit poète n'est pas poète. Ou encore que le poète n'est jamais celui qu'on croit.

Que l'état de poésie ne se décrète pas, qu'il y a des *effets de poésie* créant, à force, leur *powète* mais pas de poésie pure, innée, attendue, de poésie-Dieu incarnée en un seul être p(r)o(phét)ique.

Je m'arrête là au risque de faire croire que je serais critique de po(w)ésie...

Mais attention, c'est subtil, ne pas se dire poète pour l'être néanmoins n'est pas non plus gagné.

En défenseur de la poésie sans w, Eric veut ici faire réagir contre le tout-à-la-poésie que pratiquent certains, en circuit fermé, pour tirer la sonnette d'alarme tel qu'invitait à le faire Gombrowicz dans *Contre la poésie*: *"Comme n'importe quelle machine, la machine à faire des vers, au lieu de servir son maître, devient une fin en soi. Réagir contre cet état de chose apparaît plus justifié encore que dans d'autres domaines, parce que nous nous trouvons sur le terrain de l'humanisme par excellence."*

Vous aurez compris qu'à ratiociner de la sorte on se prend la queue des vers dans les pieds du poème et qu'il vaut mieux savourer ces excellents aphorismes pour rire du *powète* et, pourquoi pas, de soi-même, en appréciant au passage la manière dont

ils sont tournés et pour quoi, pour qui. Pour le bonheur du lecteur, ce qui constitue bien le plus sain but à atteindre quand on se pique d'écrire, de la poésie ou autre chose.

Jugez plutôt !

Le powète qui se confine dans la powésie manque d'imagination.

Le powète ose traverser quand le feu est rouge : il sait, lui, qu'il est immortel.

Ce n'est pas parce que le powète prend son pied que la rime est bonne.

Quand le powète s'endort, les étoiles en profitent pour souffler un peu.

Pleine Lune ! Les powètes vont surpowéter !

Le powète rêve d'être maudit, mais pas de son vivant.

Etc.

À noter la qualité de conception de cet ouvrage *publié par Les Carnets du Dessert de Lune* qui tient dans une main, avec en couverture un collage d'André Stas, *Le poète écorché*. Un antimanuel à glisser cet été dans votre bagage pour *dépowéter* un maximum!

© **Éric Allard**

Eric Dejaeger grand passionné du surréalisme essaie de faire revivre cette école littéraire à travers une œuvre multiforme : de l'aphorisme au polar en passant par le roman, la poésie et d'autres genres littéraires encore. Il dédie ce petit recueil d'aphorismes à Pierre Autin-Grenier, auteur que je ne connais pas suffisamment pour en parler, je fais donc confiance à Wikipédia : « Pierre Autin-Grenier est devenu, au fil de son œuvre, un adepte reconnu de la forme brève au rythme et à l'écriture travaillé, il s'est construit de livre en livre une voix bien à lui où la révolte reste intacte. Même si on rit franchement à la lecture de ses livres, la rage de vivre dans un monde où la fraternité n'a plus beaucoup de sens pointe souvent derrière l'autodérision, la joyeuse gouaille et les phrases cinglantes avec lesquelles il aborde le quotidien le plus banal ». Une description qui conviendrait bien pour évoquer l'œuvre d'Eric, du moins ce que j'en ai lu à ce jour.

Dans ce présent recueil d'aphorismes, il ironise, stigmatisant tous ceux qui se prétendent poètes et ne sont capables que d'écrire de la powésie :

« Ecrire de la powésie parce que l'on se proclame powète est profondément ridicule. »

Le poète doit rester un être maudit, incompris, qui ne connaîtra la gloire que quand il vivra dans l'autre monde, ou un autre, mais à coup sûr ailleurs.

« Le powète rêve d'être maudit, mais pas de son vivant. »

Le powète croit qu'en étant incompris, il est un vrai poète.

« Le powète continue à écrire pour se convaincre qu'il restera incompris. »

Le powète rêve d'édition, de lecteurs, d'admiration, de reconnaissance et de succès.

« Le powète rêve d'édition. De Gallimard en particulier. »

A coup d'aphorismes tous plus aiguisés les uns que les autres, Eric Dejaeger dénonce les faux poètes, les powètes, les pauvres hères des lettres, qui posent, se pavant, publient et croient avoir du talent, mais la vraie poésie est un art de forçat, elle demande talent et travail et surtout humilité.

« La POESIE est un morceau de charbon qu'aucun diamantaire ne pourra jamais façonner. »

© **Denis Billamboz**